

# Pulsions

Les deux enfants s'enlaçaient. Deux garçons d'entre 8 et 10 ans. Amoureux et empruntés, ils se caressaient avec maladresse. Le premier osa embrasser l'autre, qui lui rendit son baiser. Un bisou simple, à peine humide. Ils s'enlevèrent mutuellement leurs t-shirts et alors que la température commença à monter, la caméra s'éloigna un peu pour révéler une femme mûre assise sur un canapé, qui donnait des consignes aux deux enfants.

Alice lâcha un petit cri de plaisir. Elle continua de se masturber doucement pour faire durer son euphorie et reprendre son souffle. L'image afficha un gros plan de la femme mûre, elle souriait et semblait prête à rejoindre les deux enfants. Alice éteignit la simulation sans demander son reste, quelle horreur, pourquoi fallait-il toujours que les réalisateurs fassent ce genre de plans?

L'image fut remplacée par une fenêtre lui demandant si ce nouveau programme l'avait satisfaite. Elle l'ignora et éteignit son ordinateur avant d'aller se coucher.

Les yeux rivés au plafond, elle appuya sur un interrupteur près de son lit et la lumière s'éteignit pour laisser place à des étoiles artificielles tout autour d'elle. Elle s'endormait toujours de cette façon, c'était son moment à elle. Le silence absolu et l'atmosphère qui régnait dans sa chambre l'hypnotisait, laissant son esprit vagabonder. Parfois elle s'inventait des histoires, d'autres vies, d'autres époques, elle se faisait des films, des rêves éveillés. D'autres fois elle avait des pensées plus sérieuses et moins drôles, comme aujourd'hui.

Elle repensa au retour d'expérience que lui avait demandé Pornlight, et à sa promesse d'arrêter la pornographie. Elle n'avait tenu qu'une semaine, c'était mieux que les autres fois mais elle avait quand même honte. Honte de ne pas réussir à contrôler son corps, honte de ne pas réussir à contrôler ses pulsions, ses attirances, honte d'être excitée par des enfants.

Elle n'en avait jamais touché un, elle savait que c'était mal, immoral. Mais elle avait peur, elle était terrifiée. Elle savait au fond d'elle-même que jamais elle ne pourrait faire de mal à quelqu'un d'autre, encore moins un enfant, malgré tout le doute était toujours là. Elle s'endormit sans s'en rendre compte et une larme coula le long de sa joue.

Demain était un autre jour et elle se réveilla de bonne humeur. Elle sauta de son lit et se prépara un bon petit déjeuner, un jus de fruit et une viennoiserie. Après avoir vécu des années dans un bloc à manger des biscuits sans aucun goûts, elle avait l'impression de vivre comme une reine ici. Après une douche rapide, elle enfila son tailleur et sortit pour aller travailler.

Après un court trajet en métro, elle s'identifia à l'entrée du bâtiment Bayerto et monta jusqu'au 78ème étage, le premier à dépasser le nuage de pollution. Des écrans

dans l'ascenseur diffusaient le même documentaire encore et encore. Bayerto était une des énormes entreprises d'avant Noah City, deux géants de l'agro-alimentaire qui avait fusionnés ensemble. Aujourd'hui il ne restait qu'eux, ils nourrissaient l'humanité.

Alice ne les remarquait même plus, ils faisaient partie du décors.

Ses trois collègues avec qui elle partageait son bureau était déjà là.

"C'est toi qui paie le café à 10h !" s'exclama Sophie.

Alice sourit, salua ses collègues et plus particulièrement Marie, qui était devenue sa meilleure amie au fil des années. Dix heures arrivèrent rapidement et devant l'impatience grandissante de son entourage, elle abdiqua et se rendit dans la salle de pause.

Elle scanna sa puce, commanda 3 cafés, un thé et alla s'appuyer à la fenêtre en attendant. Marie la rejoignit peu après.

"Belle vue n'est-ce pas?"

"Comme toujours" répondit Alice en souriant.

"Je me suis dit que tu aurais besoin d'aide pour porter les cafés."

"Merci mais ils ont des plateaux tu sais. Qu'est-ce que tu veux me demander? Je te connais!" dit Alice en se mimant en train d'entrer dans l'esprit de son amie.

Marie s'assura qu'il n'y avait personne autour d'eux puis continua en marmonnant:

"Tu as repensé au docteur Sullivan? Je sais que tu as toujours refusé mais je pense réellement qu'il pourrait t'aider, il est reconnu."

Alice leva les yeux au ciel: "Ça encore... Je vais déjà aux meetings ok? J'ai pas besoin d'un docteur, je suis pas malade."

"Je sais je sais, mais en parler avec un professionnel te ferait peut-être plus de bien qu'à des inconnus? J'essaie de t'aider, je te juge pas tu le sais. En plus il consulte en ligne, tu peux le faire depuis chez toi, sans avoir peur du regard des autres... J'essaie juste de te donner des idées."

"Écoute Marie, je sais que tu veux m'aider, mais vraiment je suis pas à l'aise d'en parler avec un docteur, encore moins en ligne. Aux meetings les autres savent ce que je ressens. Le fait d'être face-à-face aide justement à ne pas se sentir jugée. Tu vois les personnes, une sorte d'affinité se crée... Je sais pas comment bien expliquer mais ça me fait du bien ok?"

"Ok, pardon, j'arrête d'en parler. Je fais tout ça parce que je t'adore, tu le sais hein?" dit-elle en serrant Alice dans ses bras. "Pour me faire pardonner je t'invite ce soir chez moi, t'auras qu'à mettre les pieds sous la table."

"Merci. Ce soir j'ai un meeting par contre, demain?"

"Va pour demain."

Les cafés arrivèrent à moitié froid dans le bureau.

"Je me demande bien ce que vous pouvez bien vous raconter toutes les deux, c'est toujours comme ça. Tu nous dois une nouvelle tournée, chaude cette fois-ci" dit

Sophie en rigolant.

Alice et Marie échangèrent un regard malicieux.

En tant qu'équipe chargée du marketing, leur charge de travail variait beaucoup en fonction des périodes. Les missions venaient par vagues et ils étaient en plein milieu d'un creux. En conséquence l'ambiance dans le bureau était à la rigolade et la fin de la journée arriva toute seule. Alice laissa partir ses collègues et quitta le bureau en dernière, elle n'avait aucune envie d'être la dernière arrivée et la première partie. En plus son meeting ne commençait qu'à 19h, elle était tout aussi bien à attendre au chaud sur son fauteuil.

En sortant de Bayerto, elle regarda autour d'elle pour vérifier que personne ne la regardait, puis elle s'engouffra dans une ruelle. Elle se trouvait toujours un peu stupide de faire ça, elle était probablement incapable de remarquer si quelqu'un la surveillait de toute façon, mais c'était une habitude qu'elle avait prise et elle n'arrivait pas à s'en détacher. Elle préférait également marcher une bonne vingtaine de minutes plutôt que de prendre les transports, ça lui permettait de réfléchir un peu, se mettre en condition avant le meeting. À la base elle marchait pour éviter d'être trackée, mais Marie lui avait fait remarquer que le gouvernement savait où elle était en permanence de toute façon. Les habitudes ont la vie dure, c'était son rituel à elle.

18h59, elle entra dans un bâtiment un peu délabré, plus proche du hangar que de l'immeuble. À l'intérieur l'ambiance était chaleureuse, il y avait des rafraichissements, quelques gâteaux secs et un espace salon au fond. Alice alla directement s'asseoir sur un des canapés et la session débuta.

Le responsable salua les deux nouveaux, leur expliqua rapidement le fonctionnement du groupe tout en les rassurant sur l'absence de jugements des personnes présentes. Ici tout le monde était dans le même bateau. Il leur demanda s'ils voulaient partager leurs histoires, un homme d'une quarantaine d'années leva la main.

"C'était l'anniversaire de ma soeur, on était peut-être une vingtaine. Il y avait une bonne ambiance, on discutait tranquille autour d'un buffet. À force de boire j'ai eu envie de pisser, je suis une vraie meuf au niveau de la vessie, bref je vais faire mon affaire. En sortant je vais pour rejoindre le salon mais je passe devant la chambre de ma nièce Julie, la porte est ouverte et nos regards se croisent. Elle me fait signe de la main en souriant et retourne à ses occupations. Elle porte une petite robe verte d'été, elle est magnifique. J'entre dans la chambre et m'assoit à côté d'elle, je commence à raconter des conneries et on rigole bien, comme d'habitude.

Très vite elle commence à me monter dessus et à me demander de faire la toupie. Je lui réponds qu'elle a passé l'âge, mais elle me dit que tant qu'elle n'a pas 10 ans

alors elle a le droit. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse? Je m'exécute, je l'attrape par dessus les bras et je tourne sur moi-même, elle adore ça, elle rit aux éclats. Après quelques secondes je m'arrête, Julie s'agrippe un peu plus fort à moi car elle a le tournis. Je m'assois sur le rebord du lit pour attendre qu'elle retrouve son équilibre, mais ses cheveux sont sur mon visage et dieu qu'ils sentent bons, elle avait du les laver le jour-même. En passant ma main sur son bras, je m'étonne de la douceur de sa peau et je ne m'arrête pas. Mes doigts viennent se glisser sous sa robe et je commence à la caresser. Surprise, Julie sursaute mais ne bouge pas, alors je continue. Je lui demande si ça lui fait du bien, elle ne réponds pas, je prends ça comme un oui.

Pile à ce moment-là, sa mère qui a entendu ses éclats de rire entre dans la chambre. Hystérique, elle m'arrache Julie des bras et appelle son mari à l'aide. Elle lui explique la situation mais c'était pas du tout ça, je voulais aucun mal à Julie, d'ailleurs je lui ai fait aucun mal. J'aurai pas du faire ce que j'ai fait, mais c'est pas quelques caresses qui... Enfin bref, j'essaie de m'expliquer en vain, donc je m'enfuis, j'essaie de me cacher. Mais ces satanées puces, la police me retrouve sans même me chercher à cause de ces putains de gps et me voilà, forcés de venir assister à vos réunions de malades mentaux."

Un gros blanc s'installa dans la pièce. C'était dur de savoir si cet homme était vraiment fou, de bonne foi ou simplement un monstre. Alice grimaça de dégoût. Elle essayait de ne pas juger mais parfois c'était dur. Le responsable essaya de faire redescendre la tension un petit peu et demanda si quelque d'autre voulait partager à son tour. Personne ne bougea. Embêté, il échangea des regards avec les membres de l'audience, il ne voulait les forcer oralement à passer après ça. Alice décida de se lancer. Après tout depuis les nombreuses semaines qu'elle venait écouter, elle n'avait jamais pris la parole.

"Je... Je me pose une question, depuis toujours. Pourquoi suis-je comme ça? Je me suis renseigné un peu partout, et les gens comme nous, la majorité d'entre vous ont été des victimes dans leur enfance. Je m'excuse de raviver de mauvais souvenirs, mais vous avez une explication, pas moi. J'ai eu tout ce dont j'avais besoin, ni trop ni pas assez, j'étais soutenue, d'aucuns diraient que j'ai eu une enfance parfaite... Alors pourquoi? Pourquoi je suis excitée quand je vois un enfant?"

Elle essaya de continuer mais ses paroles se mélangèrent à ses sanglots. Les autres membres applaudirent et vinrent la réconforter.

À la fin de la séance, le responsable vint la féliciter d'avoir enfin sauter le pas. En rentrant chez elle ce soir-là, elle était heureuse d'avoir franchi une étape de plus. Une fois passé le pas de sa porte, l'excitation retomba d'un coup et la fatigue s'empara d'elle. Elle oublia son rituel des étoiles et s'endormit aussitôt.

Elle se trouvait dans un appartement. Tout autour d'elle des décorations festives avaient été installées, il y avait des ballons, des banderoles sur lesquelles on pouvait lire *Bon anniversaire !*. Elle s'avança jusqu'au salon, sur la table se trouvait des dizaines d'assiettes remplies de gâteaux et de bonbons. Dans un coin se trouvait plusieurs bouteilles et des coupes. Quelque chose ne tournait pas rond, elle avait beau regarder autour d'elle, appeler ou crier, il n'y avait personne d'autre qu'elle. Elle commença à avoir peur, elle s'engouffra dans un couloir, il y avait des portes tout le long. Elle les essaya toutes une à une, impossible de les ouvrir, pourtant n'y avait pas de verrou. Il ne restait que la chambre en face d'elle, la porte était entrouverte. Elle la poussa doucement et entra. Dans un coin se trouvait un jeune garçon qui jouait avec des figurines. Alice s'approcha de lui et son excitation monta. Comprenant ce qu'elle s'apprêtait à faire elle prit peur, de la sueur commença à perler sur son front mais ses pulsions étaient trop fortes, elle s'assit près du garçon et commença à le tirer vers elle. Elle passa sa main sur son torse et descendit jusqu'à sentir son pénis-

Elle se réveilla en criant. Haletante et trempée, partagée entre la terreur et le soulagement, Alice se leva pour boire un verre d'eau et reprendre son souffle. Sans réfléchir, elle attrapa son casque de réalité virtuelle avant d'arrêter son mouvement. *Qu'est-ce que je suis en train de faire* pensa-t-elle. Avant de changer d'avis, elle attrapa une veste et sortit faire un tour dehors.

L'air frais lui fit du bien, elle inspira un grand coup et s'engagea dans une rue. Sans but précis, elle vagabondait au hasard en espérant que la fatigue revienne. Après une dizaine de minutes elle décida de rentrer. Quelques centaines de mètres avant son immeuble, elle entendit un gémissement sur sa droite. En tournant la tête elle découvrit un enfant dans l'ombre, assoupi à même le sol. Son premier réflexe fut de deguerpir mais l'enfant avait l'air vraiment mal en point. Marmonnant dans son sommeil, il se retournait souvent, il avait l'air de faire un cauchemar, à moins que ça ne soit le froid? Alice resta plantée devant lui, elle n'osait pas s'approcher ou partir. Finalement elle décida de faire le tour du pâté de maison, s'il était encore là alors elle appellerait à l'aide ou un truc comme ça.

Plus fatiguée du tout elle abandonna l'enfant, elle avait l'impression d'être un monstre. D'un côté elle voulait marcher vite pour s'obliger à l'aider, de l'autre elle espérait vraiment qu'il ne soit plus là à son retour. Il était encore là, mais pas seul. Une bande de jeunes étaient agglutinés autour de lui et rigolait bruyamment. Alice imagina le pire, son instinct prit le dessus et elle se mit à courir en criant de laisser l'enfant tranquille. Peu farouches, les jeunes déguerpirent sans demander leur reste.

En voyant Alice s'approcher le garçon se recroquevilla dans un coin et se fit tout petit. Elle s'avança doucement, lui tendit la main et lui parla d'une voix aussi douce que possible. Il ferma les yeux lorsque Alice lui prit la main. Elle attendit

qu'il les ouvre à nouveau et l'aida à sortir de l'ombre. Du sang mélangé à des larmes inondait son visage, Alice prit sur elle pour ne pas craquer mais elle avait du mal à retenir ses larmes. Elle prit l'enfant dans ses bras et l'emmena dans son appartement le plus vite possible, il tremblait de tous ses membres. Elle se haï de ne pas l'avoir aidé la première fois.

Assis sur une chaise, l'enfant regardait Alice courir dans tous les sens pour aller chercher des produits pour arranger ses blessures. Après 40 minutes d'urgence, Alice et le garçon étaient tous les deux assis sur le canapé avec un repas de fortune devant eux.

"Comment tu t'appelles? Je suis Alice" dit-elle en se pointant du doigt, comme si elle parlait à un étranger.

L'enfant ne répondit pas. Elle le questionna à propos de ses parents, le rassura sur sa sécurité, essaya d'autres sujets mais il n'y avait rien à faire, l'enfant restait silencieux.

Finalement elle réalisa qu'il devait être épuisé, elle lui demanda de l'accompagner et l'installa dans son lit. Elle lui demanda s'il voulait une lumière allumée ou pas, il ne répondit pas alors elle laissa une lumière tamisée. Juste avant de sortir de la chambre, elle entendit un faible "Peter". Elle sourit et alla s'installer sur le canapé.

Elle prit le temps d'intégrer tous les événements qui venaient de se passer et la panique commença à la gagner. Qu'est-ce qu'elle faisait avec un enfant dans son lit? Et si des gens étaient à sa recherche? Est-ce qu'elle venait d'abuser un enfant? Était-ce la première étape d'une future perte de contrôle? Après tout la majorité des agresseurs se trouvaient des excuses pour justifier leur comportement, elle se trouvait pleins d'excuses en ce moment même. Avant qu'elle ne perde les pédales, Alice réussit à se calmer, et décida de reporter tout débat intérieur au lendemain.

Fort heureusement, aucun rêves ne vint troubler son sommeil cette fois-ci.

C'est la sonnerie de son téléphone qui la réveilla.

"Oui?" dit-elle d'une voix à moitié endormie.

"Tu vas bien? Qu'est-ce qu'il t'arrive?" demanda Marie à l'autre bout du fil.

Alice se redressa d'un coup, elle avait complètement oublié qu'elle devait aller travailler.

"Euh, je suis malade. Rien de grave mais j'ai passé une nuit horrible, je préfère assuré le coup en restant à la maison aujourd'hui. Puis je voudrais pas vous contaminer. Désolé j'étais tellement mal hier que j'ai complètement oublié de vous prévenir."

Marie rigola et lui souhaita un bon rétablissement. Alice fila dans sa chambre, Peter était encore endormi ou plutôt il faisait semblant de dormir, son imitation était assez grossière. Alice s'agenouilla à côté du lit et lui demanda s'il voulait un petit déjeuner. Il ouvrit les yeux et hocha la tête. Quelques minutes plus tard il dévorait tout ce qu'il avait à sa disposition. Elle essaya de lui dire qu'il pouvait prendre son temps mais il n'y avait rien à faire, Peter faisait son possible pour s'étouffer.

Après ce repas Alice tenta une nouvelle fois de discuter avec l'enfant, en vain. Il était toujours craintif, elle n'insista pas et alluma un écran avec des programmes jeunesse pour l'occuper. Pendant ce temps-là elle s'installa devant son ordinateur et se mit à chercher *comment dialoguer avec un enfant timide* sur internet. Elle parcouru plusieurs forums et articles d'experts, malheureusement comme souvent ça parlait beaucoup des problèmes et des solutions, mais jamais de l'exécution. Apparemment elle devait l'aider à s'ouvrir aux autres, l'encourager à parler plus. Autant dire que pour résoudre la faim dans le monde il faut donner à manger aux affamés.

Après une journée silencieuse, Alice décida de tenter un jeu avec Peter. Elle lui tendit un papier et un crayon, elle en avait un elle-aussi. Elle lui demanda d'écrire les émotions qu'il ressentait au fond de lui, avec ses mots. Au dos ils devront écrire les émotions qu'ils aimeraient ressentir, ce qu'ils voudraient être. Alice commença à écrire et Peter la suivit.

"Seul. Peur. Colère." dit Peter d'une toute petite voix.

"Peur, Honte, Tristesse" répondit Alice. "Sans nous connaître ou nous concerter, nous avons écrit des sentiments similaire, marrant non?"

Peter esquissa un sourire.

"Au dos de ma feuille j'ai écrit: Heureuse, Amour propre et Normale" continua Alice.

Peter ouvrit la bouche mais la referma aussitôt, il regardait Alice comme pour attendre son approbation. Elle l'encouragea à parler avec un sourire.

"P-Pourquoi normale? Et ça veut dire quoi Amour propre?"

"Amour propre veut dire s'aimer tel que l'on est, accepter nos envies et nos émotions, c'est important pour être heureux. Quant au normal... Je ressens parfois des choses que j'aimerais ne pas ressentir, des idées mauvaises et désagréables qui s'emparent de moi et me rende triste, qui me disent de faire des choses que je n'ai pas envie de faire."

"Comme un suicide?" répondit Peter, candide.

Alice sourit. "Non, plutôt comme des cauchemars sauf que je suis éveillée. Pourquoi cette question, tu y penses parfois?"

"Non." Peter laissa un long blanc avant de continuer: "Des fois j'ai peur de mourir, quand il fait froid ou quand des gens viennent me taper."

“Tout ça est terminé maintenant Peter, tu n’as plus rien à craindre ici. Tu seras au chaud et personne ne viendra te faire du mal, je te le promets.” ne put s’empêcher de dire Alice. Elle continua:

“Qu’as-tu écrits au dos de ta feuille?”

“Heureux. Maman.”

C’est en silence qu’ils se préparaient pour aller dormir. Alice borda Peter et sans réfléchir se pencha pour l’embrasser sur le front. Elle s’arrêta au dernier moment prit de panique mais Peter la regardait sans bouger, la suppliant presque de s’exécuter, ce qu’elle fit.

“Bonne nuit” dit-elle en laissant la porte entrouverte derrière elle. Elle s’assit sur son canapé et attrapa son téléphone. Elle ne savait pas vraiment ce qu’elle faisait, elle était probablement la personne la moins qualifiée de Noah City pour avoir un enfant à charge et là voilà en train de jouer les mères de fortune.

C’était comme ça que le pire arrivait, tous les reportages qu’elles avaient vu sur les pédophiles, c’était comme ça. Elle repensa au bisou, est-ce que Peter en avait envie, ou est-ce qu’elle voulait qu’il en ait envie? Elle afficha le profil de Marie sur son téléphone et resta un long moment les yeux rivés dessus, avant de tout éteindre et de s’endormir.

Le lendemain matin, elle devait aller travailler, être absente deux jours de suite attireraient trop l’attention et être devant les projecteurs étaient la dernière chose qu’elle souhaitait. Elle déjeuna avec Peter et l’invita à la rejoindre sur le canapé.

“Bon, je dois aller travailler Peter, je reviendrai ce soir pas trop tard. Pas de bêtises jusqu’à mon retour hein?” dit-elle en rigolant.

Peter hocha la tête et lorsqu’elle se leva pour partir, il s’enroula autour de la jambe d’Alice et la serra très fort. Elle passa la main dans ses cheveux pour le rassurer.

“Hey, tu n’as qu’à rester ici et tout ira bien, tu es en sécurité.”

Peter finit par se rasseoir sur le canapé et regarda Alice quitter l’appartement.

La journée de travail se déroula rapidement. Elle se posait pleins de questions à propos de Peter. Est-ce qu’elle devait le garder? Est-ce qu’elle devait l’amener quelque part où il serait pris en charge? Elle n’en avait aucune idée, même si elle voulait le “rendre”, où ça? Et puis de quoi elle aurait l’air? Et si jamais on découvrait sa condition, mon dieu. Elle s’effrayait toute seule à imaginer tous ces scénarios. Au milieu de l’après-midi elle décida d’en parler à Marie, mais pas au bureau, les murs avaient des oreilles. Elle prétexta une surprise et lui demanda de venir chez elle en soirée.

En rentrant ce soir-là, Alice était stressée, elle ne savait pas comment ou même si elle allait retrouver Peter, et surtout elle ne savait pas comment Marie allait réagir. Elle entra dans l’appartement et vit le garçon assis sur le canapé,

exactement comme elle l'avait laissée.

"Me revoilà! Pourquoi tu restes assis comme ça sans rien faire?"

"Tu as dit que si je restais ici alors tout irait bien" répondit l'enfant tout fier.

Alice le lui rendit et lui expliqua qu'elle voulait dire dans l'appartement, il était libre de jouer ou faire ce qu'il voulait. Elle lui annonça également la venue d'une de ses amies, en insistant sur le fait qu'il ne risquait rien. Néanmoins il n'avait pas l'air rassuré alors Alice lui proposa de manger en avance pour pouvoir aller jouer dans la chambre pendant que son invitée serait là.

Une fois Peter le ventre plein et assis sur son lit en train de dessiner, Alice alla sur son ordinateur en attendant Marie. L'écran s'alluma et l'interface de Pornlight lui afficha plein de nouveaux contenus qu'elle avait raté depuis sa dernière visite. Pris de panique elle éteignit l'écran aussi sec et regarda autour d'elle, heureusement Peter n'avait d'yeux que pour sa feuille. Elle ralluma l'écran et prit soin de fermer l'application. Et si Peter avait allumé l'ordinateur et vu tout ça? Cette pensée la terrifiait. Elle essaya d'imaginer d'autres accidents possibles qu'elles n'avaient pas imaginés, mais on frappa à la porte.

Elle accueillit Marie avec un petit sourire nerveux. Son amie le remarqua directement.

"Oh-oh, j'aime pas du tout ça, qu'est-ce que tu caches Alice? La dernière fois que je t'ai vu avec cet air-là tu avais mis le logo de la mauvaise marque dans une pub" rigola-t-elle.

"Tu promets de rester ouverte d'esprit hein?" dit Alice en entrouvrant la porte de sa chambre, révélant Peter qui continuait de dessiner en silence au milieu du lit.

Marie ouvrit grand la bouche et pendant une seconde Alice crut qu'elle allait paniquer, mais elle réussit à prendre sur elle. Elle referma la porte et sa bouche, avant de se mettre à crier en chuchotant et en faisant des grands gestes.

"Qu'est-ce que c'est que ÇA? Comment? Et pourquoi? Depuis combien de temps il est ici? Me dis pas que tu as..."

"Bien sûr que non" répondit Alice avec une grimace de dégoût.

Elle implora son amie de se calmer et l'invita à s'installer à table avec elle. Elle lui raconta toute l'histoire, comment elle avait été obligée de sauver l'enfant, ses doutes, et elle lui demanda conseil sur ce qu'elle devait faire.

"Mais cet enfant n'a pas de parents? Personne n'est à sa recherche? Tu peux pas juste prendre un enfant dans la rue comme ça."

"Je pense qu'il vit dans la rue. Il ne parle pas beaucoup mais de ce qu'il dit, son quotidien consiste à survivre dehors et se faire tabasser par des inconnus. J'ai cherché sur internet s'il y avait quelque chose qui correspondait à sa description

mais je n'ai rien trouvé."

"Dans tous les cas tu ne peux pas le garder, tu dois aller le signaler quelque part, ils trouveront quelque chose pour lui. Tu es encore dans l'excitation, mais imagine. Que se passe-t-il si dans trois mois tu as une journée difficile, tu es fatiguée et Peter vient te faire un câlin, est-ce que tu sauras te contrôler? Je m'excuse de dire les choses aussi crues mais c'est toi qui me parles de tes doutes et de tes peurs, je ne fais que te citer. J'essaie de t'aider" dit Marie en essuyant ses larmes, dévastée de dire tout ça en sachant que ça blessait son amie. "Tu penses réellement que je suis capable de ça?"

"Non... J'en sais rien, non. Tu es la meilleure personne que je connaisse. Et puis même, comment tu expliqueras avoir un gosse de 10 ans tout d'un coup? Quelqu'un le remarquera et se posera des questions, c'est courir à la catastrophe."

Avant qu'Alice n'ait pu répondre, Peter entra dans la pièce en se frottant les yeux.

"Je suis fatigué" dit-il.

Alice se leva et alla le coucher. Appuyée contre la porte de la chambre, Marie regardait son amie raconter une petite histoire à Peter avant de lui souhaiter bonne nuit.

"Écoute... Je ne vais pas te dire ce que tu dois faire, mais réfléchis-y bien. Pour moi tu as déjà fait plus que fait ta part, tu as sauvé ce garçon. Je te dis juste que plus tu attends, plus ça sera dur, rien de plus. Tu sais que je t'aime Alice, je dis ça pour t'aider. Puis quelque soit ta décision, je serai toujours là pour t'épauler."

Alice la remercia et Marie rentra chez elle, il se faisait tard.

Allongée sur le canapé, elle essaya de trouver une solution mais elle tournait en rond, elle décida de reporter tout ça au lendemain. La nuit porte conseil, mais pas cette fois-ci.

Tôt le matin, Alice et Peter furent réveillés par des gros coups tambourinant contre la porte d'entrée. Les yeux encore à moitié fermés, elle alla ouvrir.

"POLICE. Alice, vous êtes en état d'arrestation. Venez nous suivre gentille-ment ou nous devons faire usage de la force. Hey toi, récupère le gamin."

Sous le choc et incapable de réagir, Alice se laissa trainer en dehors de son appartement. Elle se retourna juste pour voir Peter en pleurs se débattre et crier en tendant un bras dans sa direction. Elle cria à son tour mais elle n'entendait plus rien, son cœur battait à mille à l'heure, elle avait chaud et froid en même temps, elle était perdue.

Coincée dans une cellule depuis quasiment 12 heures, Alice faisait les 100 pas.

Elle avait demandé maintes et maintes fois pourquoi on l'avait arrêtée et si Peter allait bien, mais personne ne daignait lui répondre. Après avoir extériorisé toute sa rage et sa peur, elle s'était tue et attendait. Quelqu'un allait bien finir par lui expliquer la situation.

Marie vint. Apparemment la nouvelle de son arrestation avait fait le tour des médias, son amie s'était précipitée au poste pour la rejoindre.

"Merci d'être venue Marie, est-ce que tu sais pourquoi je suis ici? Peter va bien? Parle-moi s'il-te-plait" implora Alice.

"Tu n'es au courant de rien? Pour Peter je sais pas. D'après la télé les personnes qui regardent les contenus pédophiles sont fichés. La proximité de ta puce et celle de Peter ont générés une alerte quelque part. Tout le monde pense que tu as... fais du mal à Peter"

"QUOI?" s'énerma Alice. "Tu étais chez moi la nuit dernière, on a discuté ensemble. Tu m'as vu avec lui, je suis incapable de lui faire du mal. Putain mais qu'est-ce que je vais faire?". Elle avait beaucoup de mal à se retenir de pleurer.

"Ça va aller ok? Peter n'a rien et tu n'as rien fait, ils n'ont rien du tout."

L'histoire avait pris des proportions incroyables. Alice était sur tous les écrans de Noah City, des histoires plus farfelues les unes que les autres étaient imaginées et racontées, des habitants apportaient de nouveaux éléments inventés de toutes pièces en permanence. Marie n'en pouvait plus, elle essayait bien de parler mais personne ne l'entendait, les rares fois où sa voix parvenait à faire un peu de bruit, elle était tournée en ridicule ou pire, en pro-pédophile.

Le procès d'Alice était prévu pour la fin de la semaine. Il aurait pu être plus tôt mais l'affaire avait pris des proportions beaucoup trop importantes pour gâcher cette opportunité, les médias voulaient en faire un évènement.

Même au fond de sa cellule Alice n'était pas épargnée par les rumeurs qui circulaient. Chaque nouvelle histoire était une attaque de plus contre sa personne. Parfois les gardes l'insultaient jusqu'à ce qu'elle craque, parfois ils la frappait. Elle ne comprenait rien, elle savait que son attirance pour les enfants n'était pas acceptée, elle ne l'acceptait pas elle-même, mais elle n'avait jamais imaginé autant de haine à son égard. Elle en arriva vite au point d'attendre le procès avec impatience, pour en finir.

Survivant en pilotage automatique depuis quasiment une semaine, elle ne remarqua même pas le spectacle énorme monté autour de son arrivée au tribunal. Des caméras virevoltaient partout, toute la ville était devant un écran, il y avait même quelques groupes de soutien qui prônait une libération sexuelle totale. Alice était ailleurs, elle laissait son corps de faire porter pendant que son esprit revivait le moment précis où elle avait choisi d'aider Peter. Et si elle ne l'avait pas vu?

Et si elle l'avait ignoré? Elle remonta plus loin, au moment où elle avait vu la pub pour les contenus pédophiles de Pornlight. *Vivez votre sexualité sans blesser quiconque*, si seulement elle avait su.

"Alice?"

Elle revint au présent. Elle était assise au tribunal, interrogée par un homme.

"Oui." dit-elle simplement.

"Êtes-vous une utilisatrice régulière des contenus impliquant des personnes de bas-âges sur Pornlight?"

"Ce sont des modèles 3D ou des dessins, je sais pas si on peut dire que ça implique vraiment des—"

"Répondez à la question s'il vous plaît."

"... Je suppose que oui."

"Êtes-vous une habituée d'un groupe de soutien rassemblant les personnes souffrant des même déviances que vous?"

"Déviance? Je n'ai jamais fait de mal à qui que ce soit, j'essaie simplement de vivre avec moi-même."

"Oui ou non Alice."

"Oui."

"Est-ce qu'on peut en conclure que vous êtes attirés sexuellement par des enfants? Que tout dans votre corps vous pousse à aller vers eux et que vous devez faire un effort conscient pour ne pas les abuser?"

"Non, on peut pas dire ça non. Je suis attirée par des enfants c'est vrai, mais je reconnais que c'est mal, qu'un enfant ne peut donner son consentement et donc je n'ai jamais porter atteinte à quiconque. Un effort conscient? Je fais autant d'efforts pour ne pas violer un enfant que vous pour ne pas violer une femme." dit Alice dans un seul souffle en utilisant tout son courage à disposition.

"Merci Alice, plus de questions votre Honneur."

Alice se leva pour rejoindre le banc des accusés. Derrière elle, Marie vint lui mettre la main sur l'épaule pour la réconforter et lui redonner un peu d'espoir. Le petit discours d'Alice avait donner matière à réflexion à une partie de l'audience, pourtant prête à la crucifier en arrivant.

C'était au tour de Peter de se faire entendre. Un policier l'accompagna jusqu'à la barre, en passant près d'Alice il essaya d'aller la rejoindre mais le policier avait la main ferme.

"Bonjour Peter, je suis désolé que nous nous rencontrions comme cela. Est-ce que tu comprends ce qu'il se passe actuellement?"

"Non."

"Après ce que tu as vécu c'est normal, tu n'as pas à t'inquiéter tu es en sécurité ici. Je vais simplement te poser quelques questions et tu n'auras qu'à répondre, tout sera fini en quelques minutes. D'accord?"

“Je pourrai aller voir Alice après?”

“Peut-être, je ne sais pas.”

“Alors d'accord.”

Alice ne put retenir ses larmes. L'amour que lui portait Peter la touchait, et elle se haïssait de l'avoir mis dans une telle situation. Elle aurait du appeler les autorités compétentes, qu'elle-ce qu'elle avait imaginé?

“Comment as-tu rencontré Alice, Peter?”

“Des gens me tapaient et Alice les a fait fuir. Ensuite elle m'a emmené dans sa maison pour me soigner et me donner à manger.”

“Où étais-tu à ce moment-là?”

“Dehors, dans la rue.”

“Que faisais-tu dans la rue tout seul?”

“Je sais pas, j'ai pas de maison.”

“Tu n'as pas de parents? Tout le monde a des parents Peter, où sont les tiens?”

Peter haussa les épaules, incapable de répondre. Il avait peur et sa voix tremblait. L'audience était captivé, chacune de ses réponses provoquaient des *oooh* de compassion.

“Est-ce que tu penses qu'Alice aurait pu demander à des amis de venir t'embêter, dans le but de te sauver par la suite?”

“Pourquoi?”

“Pour gagner ta confiance par exemple.”

Furieuse, Marie se leva d'un coup et cria: “QU'EST-CE QUE C'EST QUE CES QUESTIONS? VOUS N'AVEZ PAS HONTE D'INVENTER UN SCÉNARIO DE TOUTE PIÈCES EN PROFITANT DE L'ÂGE DE PETER? C'EST VOUS LES AGGRESSEURS, VOUS N'ÊTES PAS MIEUX QUE CE QUE VOUS DÉNONCEZ-”

Un policier la força à se rasseoir et la menaça d'exclusion si elle refaisait une scène. Folle de rage, Marie acquiesça, de toute façon elle avait dit ce qu'elle avait à dire.

“Alice a toujours été gentille. On joue et on rigole ensemble. Quand j'ai peur elle me raconte des histoires pour me réconforter, je veux retourner avec elle.”

“Quand tu dis que vous jouez ensemble, quel genre de jeu?”

“Par exemple on fait un dessin, et il faut deviner ce que c'est. Je gagne presque tout le temps !”

“Est-ce qu'Alice a des contacts physiques avec toi? Des caresses par exemple.”

“Mmh. Des fois elle me caresse les cheveux, j'aime bien ça gratte un peu. Elle me fait aussi un bisou sur le front tous les soirs, pour me faire faire de beaux rêves.”

“Est-ce que des fois toi tu la touches?”

“Oui souvent, pour l’embêter, elle aime pas ça mais je crois que c’est faux, parce qu’elle finit toujours par rigoler.”

“Plus de questions.”

Le policier raccompagna Peter au fond du tribunal. En passant à côté d’Alice, ils échangèrent un regard rempli de tendresse. Alice lui souffla doucement que tout irait bien, qu’ils se retrouveraient bientôt.

Le juge prit la parole.

“Lorsque qu’une histoire touche nos enfants, l’émotion est grande. Aujourd’hui Peter a bouleversé Noah City, il est en quelque sorte devenu une petite part de chacun d’entre nous. Il est de mon devoir de vous laisser la parole. Pour les citoyens qui n’ont pas pu se déplacer jusqu’au tribunal et qui auraient pu arriver en cours de route, nous vous avons préparé un petit clip résumant l’affaire pour vous aider dans votre choix. L’enjeu est simple, je le rappelle: Alice a-t-elle commis l’irréparable sur ce pauvre Peter? Si vous estimez que oui, alors elle sera exécutée.”

Marie était confiante. Malgré les questions insidieuses, elle sentait que l’opinion autour d’elle changeait. Au sein du tribunal les gens doutaient et discutaient. Elle enroula ses bras autour des épaules d’Alice et se rapprocha d’elle. Sans dire un mot elles restèrent comme cela, dans une sorte de communion avec un pouvoir supérieur dans l’ultime espoir de faire pencher la balance du bon côté.

Pendant ce temps-là, un clip était diffusée chez tous les habitants de Noah City. *Fidèle consommatrice de contenus pédophiles sur Pornlight, visiteuse assidue d’un groupe de soutien déviant – mais sans jamais parler, cacherait-elle un terrible secret? –, Alice fit la rencontre de Peter, un orphelin d’à peine 9 ans. À quelques mètres de son domicile, elle vit un jeune garçon se faire tabasser par un groupe de personnes. D’une faible voix, Alice leur demanda d’arrêter et contre toute attente, c’est ce qu’ils firent, ils partirent sans demander leur reste. Profitant de cette occasion trop belle pour être vraie, elle décida d’utiliser la détresse et le désespoir du pauvre enfant pour l’attirer chez elle. Elle le garda plusieurs jours enfermés, personne ne sait ce qu’il s’est réellement passé à l’intérieur de cet appartement. Alice assure être innocente, mais connaissant sa sexualité, pourquoi n’a-t-elle pas demandé de l’aide pour prendre en charge Peter? C’est ce qu’une personne de bonne foi aurait fait. De l’autre côté, le garçon est clairement bouleversé. Vous pouvez voir sur ces images qu’il a du mal à parler, il a peur.*

*Le doute est permis mais c’est à vous de jouer maintenant, faites-le bon choix. N’oubliez pas, un tirage au sort sera effectué parmi les votants de la majorité pour remporter des prix exclusifs.*

Au tribunal la tension était palpable. Finalement quelqu’un vint apporter une

enveloppe au juge qui demanda à tout le monde de se taire.

Il l'ouvrit et de sa voix la plus solennelle:

"À 86%, Alice est jugée... coupable d'actes pédophiles envers le jeune Peter, ..."

Alice n'entendit plus rien après coupable. Elle n'en croyait pas ses yeux, ne savait pas comment réagir. Derrière elle Marie s'était levée et avait rejoint la majorité du tribunal pour huer la décision du juge.

Isolée sur elle-même, Alice revoyait sa vie, la première fois qu'elle ressentit de l'attirance envers un enfant, elle avait essayé de se soigner, en vain. La première fois qu'elle avait essayé une relation avec un adulte, un de ses plus mauvais souvenirs. La première fois qu'elle en avait parlé à Marie, la boule au ventre, le soulagement lorsqu'elle ne l'avait pas jugée pour ce qu'elle était. La première fois qu... Peter apparut et criait son nom. Elle mit un moment avant de se rendre compte qu'il criait pour de vrai.

Elle se retourna et le vit au fond du tribunal, en train d'essayer d'échapper au policier qui avait du mal à le contenir. Alice enjamba le banc des accusés et courut à sa rencontre. Peter réussit à échapper à son gardien et se précipita vers Alice, ils se rencontrèrent en plein milieu de l'allée centrale. Enlacés, ils tombèrent à genoux. Les policiers s'avancèrent pour les séparer mais l'audience forma un cercle protecteur autour d'eux, pour leur laisser une chance de se dire au revoir.

Peter pleurait, il serrait Alice comme si sa vie en dépendait.

"Ça va aller Peter, ça va aller. Je t'aime, tout ira bien."

"Je suis désolé... Je suis désolé..." réussit-il à dire entre deux sanglots.

"C'est pas de ta faute. Dis-le moi, c'est pas de ma faute."

"C'... C'est pas ma faute"

Alice arracha sa chaîne autour du cou et la glissa entre les doigts de Peter.

"Cette chaîne appartenait à ma mère, prends-la. Comme ça je serai toujours un petit peu avec toi. Tant que tu l'auras alors rien ne pourra t'arriver."

Alice embrassa longuement l'enfant sur le front, jusqu'à ce qu'un gardien vienne les séparer.

Le cercle n'avait pas tenu longtemps, les policiers se précipitèrent sur Alice et la traînèrent au fond du tribunal. Marie s'approcha de son amie pour essayer de la libérer mais Alice lui demanda simplement de prendre soin de Peter.

Alors elle se retourna et attrapa l'enfant qui s'était lancé à leur poursuite. Il se mit à taper des poings et des pieds pour se libérer de l'étreinte de Marie, qui n'essayait même plus de retenir ses larmes.

Ils regardèrent Alice s'éloigner et disparaître à jamais.

